

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (18, 21-35)

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?' Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

Frères ou comptables ?

Comme Pierre interpellant le Christ, nous sommes tous aujourd'hui beaucoup plus attentifs aux faits, règles et principes qu'aux personnes qui les vivent quand elles n'en souffrent pas ! Jésus, pour répondre, va parler de « frères », de vivants, d'êtres capables d'aimer comme d'être aimés. Alors normes et règlements sont dépassés ! Seule demeure la dimension de l'amour. Si tu aimes ton frère, dit en substance Jésus, tu n'as pas à calculer, à compter ! Pardonne tout simplement ! Tu passeras peut-être pour une « cloche » mais qu'importe si l'amour a gagné ! Des normes, il nous en faut cependant. La loi du pardon en 7 fois était bonne pour rappeler, au moins, son urgence. Il est ainsi de toutes ces lois qui nous permettent de franchir les caps difficiles. Elles ne sont et ne seront toujours que des tremplins. Se borner à l'entière et stricte observance de la Loi, c'est jouer à l'épicier ! On se leurre et Dieu avec. Alors Jésus parle de la pitié, cette autre sœur de la piété ! C'est le ciment qui harmonise nos relations humaines. Récuser la pitié, c'est récuser l'amour. Un mot galvaudé, sali, entaché de condescendance, d'affection frelatée quand il ne veut crier que l'amour fraternel de communion, de souffrances, d'attentions, de partage, de dialogue. La pitié, c'est entrer dans le regard de Dieu sur tout homme, ce regard qui est regard qui est d'amour pour tous, surtout quand en l'homme il ne demeure plus rien d'aimable. C'est ouvrir des horizons à celui qui les pensait fermés, condamnés. C'est libérer des forces, des énergies, un autre dynamisme. La pitié établit un nouvel équilibre des forces, réinventant les valeurs propres à la justice, l'intérêt, l'argent, le savoir. C'est continuer à croire en l'homme peut-être parce que nous avons besoin nous-mêmes d'être crus, reconnus, déjugés. C'est voir l'homme qui agit avant que de voir son geste. Alors la pitié est pardon, non retour sur le passé mais foi en l'avenir. C'est croire que je ne suis pardonné qu'en acceptant de recevoir moi-même le pardon. C'est enfin une nouvelle naissance que je libère des décombres et fatras, principes et règlements (qui n'existent que pour être dépassés puisqu'ils ne sont que le minimum requis, une sorte de point de départ). Etranges mœurs de Dieu ! Que nous taxons d'idéalisme parce que nous attendons toujours que l'autre y croie et en vive pour y croire et en vivre nous-mêmes. Il faudra bien qu'un jour nous nous décidions à aimer, à pardonner, à faire le premier pas si nous voulons effectivement, vivre un service communautaire d'Eglise (celle qui s'assemble le Dimanche pour prier comme celle qui vit la semaine ...)

Abbé Paul Vacher

Annonces paroissiales



Ce dimanche 13 septembre, un co-voiturage est organisé pour participer au pèlerinage diocésain à Lourdes avec l'Hospitalité Basco-Béarnaise. Départ à 14h du centre paroissial de Mazères, arrivée, vêpres à 15h30, procession eucharistique à 17h, départ à 18h pour un retour à Mazères à 19h. Le thème d'année des sanctuaires est : « Je suis l'Immaculée Conception ». Pour imprimer le livret :

https://www.lourdes-france.org/wp-content/uploads/2019/08/Theme_Pastoral_2020.pdf

Samedi 19 et dimanche 20 septembre, messe du 25ème dimanche ordinaire à 18h et à 10h30 à l'église de Gelos. Samedi à 11h, baptême d'Ambre Castro à Gelos.